

# LE BILLET

## Une année qui s'annonce difficile... mais Hippocrate est toujours là !



**Christophe  
Trésallet**  
(AIHP 1994) \*  
Directeur de la rédaction

T

out d'abord je voudrais rendre hommage à Morgan Roupret (AIHP 1999) qui a assuré avec talent les fonctions de directeur de la rédaction de notre revue pendant six ans. Qu'il soit remercié pour ses éditoriaux précis, argumentés et toujours pertinents et surtout bon courage à lui pour ses nombreuses autres missions toujours orientées vers le service aux collègues.

Je débute, hélas, ma chronique avec le triste privilège de rendre hommage à tous mes collègues qui ont été mobilisés lors des affreux attentats qui ont ensanglanté Paris en ce début d'année. Ces mêmes médecins qui, dans l'ombre, se sont tenus prêts à agir en cas d'afflux massif de blessés lors de la manifestation prônant la liberté d'expression le 11 janvier à Paris, réunissant plus de 4 millions de personnes.

Pourtant, moins de 10 jours après, un véritable **bashing s'est abattu sur le corps médical** qui n'a pour l'instant pas cessé. Le bal s'est ouvert avec l'affaire de la fresque de la Salle de Garde de Clermont-Ferrand représentant une orgie de super-héros, sur laquelle les internes avaient ajouté des bulles de BD afin de moquer la future loi de « modernisation de la santé ».

Cette fresque qui avait vécu dans l'indifférence depuis 15 ans devint alors le symbole de l'agression machiste faite aux femmes, une incitation au viol et à ►

L'internat de Paris 79

1

# LE BILLET

la violence. Courageusement, le doyen de la faculté l'a faite *illico* recouvrir de peinture blanche avant d'entendre l'interne délinquant en conseil disciplinaire pour l'absoudre avec une petite tape dans le dos. N'est pas *Charlie* qui veut a-t-on pu lire. On attend donc avec impatience le guide de l'outrance autorisée, du dessin impertinent correct, du droit à la liberté d'expression Charlie-compatible...

Les médecins sont donc bien potentiellement des violeurs, en attestent les touchers pelviens au bloc qu'on peut assimiler à un viol en l'absence de consentement.

Les médecins sont bien entendu aussi : avides et égoïstes en soutenant le droit aux dépassements d'honoraires et en refusant la loi sur le tiers payant généralisé, alcooliques depuis qu'un député a eu l'idée géniale de demander à ce qu'une alcoolémie soit faite pour tout chirurgien ou anesthésiste avant une intervention chirurgicale. Les médecins sont des voleurs dont on peut heureusement aujourd'hui contrôler les liens d'intérêt avec l'industrie dès 10 euros en avantage matériel ou financier (pourquoi pas moins ?), ils sont grossiers (on le savait ça) en ne se présentant pas à leurs patients à l'hôpital, ils ruinent la sécu par des prescriptions trop nombreuses et inappropriées, travaillent mal, trop peu ou sélectionnent leurs patients, ce qui bientôt pourra être dénoncé au grand jour par le « patient traceur » que va lancer l'HAS dans le système de soins, à l'instar des testings de boîtes de nuit.

La liste des insultes, humiliations et autres compliments qui se sont concentrés sur le corps médical ces derniers mois serait encore longue.

Pourtant, je ne vois pas les mêmes médecins que ceux que la presse ou les blogs salissent collectivement. J'ai encore pu les voir tels qu'ils sont au quotidien, lors des attentats et de la manifestation qui s'en est suivie : mobilisés d'un seul bloc dans les hôpitaux ou en ville, volontaires sans rechigner une seconde pour se porter au secours de qui en aurait besoin en dehors de leurs heures de travail y compris la nuit, dignes et concentrés, professionnels et calmes, au service de tous. Hippocrate ne les a jamais quittés.

L'internat de Paris 79

2

Cette revue est la vôtre, n'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires sur l'actualité, billets d'humeur, articles, récits. Participez avec nous à faire vivre cette forme de liberté qu'ont les médecins, gage d'indépendance, d'initiative et d'audace : autant de qualités qui font évoluer la médecine vers toujours plus de progrès. ■

\* Note de la rédaction : PU-PH en chirurgie générale, viscérale et endocrinienne à la Pitié-Salpêtrière.